

L'HOMME

ROUGE,

SATIRE HEBDOMADAIRE

Par

VEYRAT ET BERTHAUD.



Le Sang.

Honte et malheur à vous, poètes sanguinaires
Qui, de la guillotine insensés doctrinaires,
Allez prêchant au monde, en style Montagnard,
Aujourd'hui l'échafaud et demain le poignard !
Honte et malheur à vous dont l'aveugle colère
Voudrait rompre la digue au torrent populaire,

** Des circonstances, tout-à-fait en dehors de notre zèle et de notre volonté, ont retardé jusqu'à ce jour cette livraison qui devait paraître Dimanche 25 août. — Nous prévenons en même temps nos lecteurs que notre prochain départ pour Paris, nécessitant des arrangements et des mesures nouvelles dans l'administration de notre publication, l'HOMME ROUGE sera interrompue jusque vers le 18 ou 25 septembre, époque à laquelle il partira de Paris.*

Sans voir que le torrent, s'il sortait de son lit
Et débordait un jour les rives qu'il emplit,
Irait enveloppant dans un même ravage,
Et les grandes cités qui veillent au rivage,
Et les hameaux épars qui regardent en l'air
Quel vent d'en haut apporte et la foudre et l'éclair !
Honte et malheur à vous, fatalités vivantes,
Qui venez à jours dits de vos voix décevantes,
Exciter au combat, à la lutte, au duel,
La terre contre nous, Satan contre le ciel !
Honte et malheur à vous ! —

Depuis que dans la lice
Nous avons évoqué notre grave complice,
L'HOMME ROUGE, les yeux ouverts à l'avenir,
Et les bras nus levés pour frapper et punir ;
Depuis qu'en vers d'airain il vient chaque semaine
Souffleter au grand jour le pouvoir qui nous mène,
Et traîner aux ruisseaux avec la corde au cou
Les hommes attachés à lui comme au licou ;
Vingt fois dans un absurde et scandaleux baptême
On nous a saturés de ces mots d'anathème :
« Honte et malheur à vous, poètes insensés,
« Qu'au politique jeu la colère a poussés ! »
Et nous insoucieux de ces clameurs sauvages,
Gardant nos fronts penseurs et nos calmes visages,

A peine savions-nous qu'un journal du milieu
Tonnait contre nos vers du fond de son chef-lieu ;
Ou que quelque GAZETTE, impuissante et débile,
Faisait de ses poumons sur nous jaillir la bile.
Eh ! que nous importaient à nous, hommes de Dieu,
Venus en notre temps, placés en notre lieu,
Que nous importaient donc ces haines, ces querelles,
Ce haut ton dictateur, froid et honteux entr'elles?....
Nous avons notre but dans le monde arrêté,
Et nous allions sans voir les choses d'à-côté.
Et toujours, c'est ainsi que nous voulons ensemble
Poursuivre jusqu'au bout l'œuvre qui nous rassemble.
Et quelqu'obstacle humain que l'on jette à nos pas,
Le regard dans les cieus nous ne le verrons pas !



Oh ! certes, nous savons que la vie est sacrée,
Que le sang est fatal aux partis, et qu'il crée,
Versé par eux, des maux et des réactions
Qui pèsent d'un poids lourd au cœur des nations ;
Oh ! nous savons cela. Quand il a fallu dire
Notre avis sur la mort, nous, venus pour maudire,
Nous pensâmes long-temps, et nous dîmes : IL FAUT
COMME UN ARBRE INUTILE ABATTRE L'ÉCHAFAUD.
Mais, quand un Roi se fait, dans son omnipotence,
Lui-même, guillotine, assassin et potence,

Quand, machine à signer des jugemens de mort,
Il ne fait que tuer et tuer sans remord ;
Qu'il règne par la force ou par droit d'héritage,
Au pôle boréal ou sur les bords du Tage ;
--- Qu'importe? soit sa nature, --- acier ou fer, --- il faut
Au sud, au nord, partout, abattre l'échafaud ! ---
Miguel en Portugal, Ferdinand en Espagne,
Deux Rois dont les forfaits seraient flétris au baigne ;
Charle-Albert à Turin, sur un trône de fer ;
Et le Pape dans Rome, et le diable en enfer ;
Et Nicolas le czar ; --- enfin, dites, oh ! dites,
Peut-on sur tout cela dans ses veilles maudites,
Lorsque tout cela vit de nos sueurs sans fin,
Quand le reste du monde agonise de faim ;
Que cela fait sauter les lois à coups d'épées,
Et que cela dort mieux sur des têtes coupées ;
Que cela, si cela devait vivre vingt ans,
Boirait plus de sang chaud que n'ont fait les Sultans ;
Oh ! dites-nous, peut-on appeler trop de haine
Sur cela ? --- L'échafaud, qu'il soit de chair humaine,
Ou de bois, ou d'acier, --- qu'il ait nom : Tourniquet,
Cordon, Roi, Guillotine, ou Bûcher, ou Gisquet ;
Qu'il rejette sans tête un corps mort sur la claie,
Ou qu'il tue en faisant une invisible plaie,
Que nous importe, à nous ? --- L'échafaud est dressé,
Nous voulons qu'on le sache et qu'il soit renversé !

Et voila cependant, comment, cherchant les causes,
 Et sous tout nom mystique analysant les choses,
 Nous avons formulé nos rêves Montagnards,
 De JUDITH et CHARLOTTE exalté les poignards,
 Et dit qu'il serait bien, aux heures où nous sommes,
 Que seul et sans bourreau le TEMPS tuât les hommes!

A. M. Viannet.



magno !!! (Anonyme).

O martyr d'Estagel! ô radieux poète,
 Chérubin qui tombas en extase muette
 Quand parut le juste-milieu,
 Et devant ses rayons suprêmes
 Te voilas de tes six poèmes
 Comme de six ailes de feu;

Qui, le troisième jour, par un divin mystère,
 Comme notre SAUVEUR, (1) réssuscité de terre,
 T'accrochas au peuple vainqueur,
 Et qui, dans ton essor rapide
 Laissas tomber la PHILIPPIDE
 Aux pieds du Roi selon ton cœur!

(1) Dupin l'aîné.

Immaculé Viennet ! ô grand homme pudique !
Comète qui reviens à jour périodique
Chômer blafarde à l'horizon ;
Toi qui, dans ta ferveur prospère ,
Au *Journal des Débats* ton père
Chaque soir fais une oraison ;

Le sort t'avait choisi, merveilleux personnage,
Entre tous les humains , pour faire de ton âge
Un temps de rire universel !
Toujours, lorsque frémit ta lyre ,
C'est un immense éclat de rire
Des frontières au Carrousel !

Lorsque tu demandais, à genoux, ô poète,
Quelque part d'avenir dans la gloire inquiète
Qui donnait l'insomnie à Thier,
Au temps où ce petit grand homme
Voyait partout, un noir fantôme,
Se poser sur son front altier ;

Alors tu lui disais : « Espérance et courage :
« Le jour succède à l'ombre et le calme à l'orage ;

« A ton charivan, mes vers !
« Que ne puis-je, acceptant tes rôles,
« Aux bruits aigus des casseroles,
« Être fêté par les revers ! »

GRACE AU CIEL ! TON BONHEUR PASSE TON ESPÉRANCE ;
Ton nom charivarique est lumineux en France,
Parmi ceux qui brillent le mieux !
Au Panthéon du ridicule,
Viens ! Tu peux t'asseoir en Hercule
Entre Tourlaville et ~~Donlevy~~.



Deux cents ânes, hier, brayaient A TON PASSAGE ;
Estagel tout entier CONTEMPLAIT TON VISAGE ;
Et toi, tu passais, flamboyant ;
Astre qui décrit son ellipse,
Et reluit, après une éclipse,
Ainsi qu'un rubis chatoyant.

Gloire à toi ! Tu n'es pas descendu de ton faite ;
Tu n'as pas abaissé ton front dans la tempête !
Quand tu passeras au tombeau,
Ton astres, ô Viennet, te condamne.

A mourir dans une peau d'âne,
Comme César dans son manteau!

LES MULES, à ton nom, hennissent de tendresse;
Ta lettre AUX CHIFFONNIERS parvint à son adresse,
Philippe et Thiers bâillent sur toi!
Quand ta voix entonne la gamme,
Tout braît, tout beugle, bêle ou brame,
Mules, Thiers, chambre, ânes et Roi!

Verbaud.



Nos souscripteurs des départemens sont priés de faire parvenir les montans de leurs souscriptions, par des bons sur la poste à Lyon jusqu'au 18 septembre.

L'HOMME ROUGE paraît tous les dimanches par livraison de huit pages in-4°.

Prix de la souscription : Pour l'année, 52 livraisons, 30 fr. — Pour six mois, 26 livraisons, 15 fr.
— Pour trois mois, 13 livraisons, 8 fr. — Par la poste, 1 fr. de plus par trimestre.

On souscrit :

A PARIS, chez ABEL LEDOUX, libraire-éditeur, rue Richelieu, n. 9.

A LYON, au bureau de la *Glaneuse*, rue de la Préfecture, n. 6. — Chez M. BABEUF, libraire, rue St-Dominique. — Chez BARON, libraire, rue Clermont. — ET DANS LES DÉPARTEMENS, chez tous les directeurs des postes.

Ecrire, *franco*, à M. Veyrat, au bureau de la *Glaneuse*.